

BULLETIN D'INFORMATION



de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (F.F.I.)

J.O. n° 64, 22-07-1976 - Siège social national : 27, rue Emile Cartailhac, 31000 Toulouse - Libellé chèques : AAGEF

« Résister est un verbe qui se conjugue au présent » (Lucie Aubrac)

Bulletin trimestriel - Directeur de la publication : Henri Farreny - N° CPPAP 0914A07130 1,5 €

Contacts : aagef@free.fr

30 juin 2014 - 2^e trimestre

n° 134

SOMMAIRE

- P. 2 **Hautes-Pyrénées : activités**
- P. 2 **Lot : Quilapayun**
- P. 2 **Gironde : Pablo SÁNCHEZ**
- P. 2 **Tarn-et-Garonne :
Mémorial - Cimetière des Espagnols**
- P. 3 **Prayols**, allocutions :
Maire, Joan Molet, La Gavilla Verde
- P. 4 **Prayols**, message et allocution :
Narcis Falguera, Henri Farreny
- P. 5 **Prayols**, suites allocutions :
La Gavilla Verde, Henri Farreny
- P. 6 **Prayols**, allocutions :
Préfet, Président du Sénat
- P. 7 **Prayols :**
Inauguration de pupitre
- P. 7 **Démarches :**
Homologations en instance
- P. 8 **Paris, La Santé**, allocutions :
AAGEF et Mairie de Paris
- P. 9 **Paris, La Santé**, suite allocution :
AAGEF
- P. 9 **L'heure de la relève est venue !**
- P. 10 **Paris, La Santé**, suite allocution :
Mairie de Paris
- P. 10 **Caixàs, cérémonie**
- P. 11 **L'Affenadou, cérémonie**
- P. 11 **Combattants africains oubliés...**
- P. 12 **Cahors**, Fête de la Musique :
Chants de lutte et d'espoir
- P. 12 **Condom-Castelnau :**
Chemin de Mémoire
- P. 13 **Le Vernet d'Ariège :**
Fermeture du camp
- P. 14 **Toulouse :**
Derniers convois
- P. 14 **Gudas :**
Jesús RÍOS
- P. 15 **Paris, célébrations de la Libération**
José BARÓN, Luis FERNÁNDEZ
- P. 16 **Calendario republicano**
- P. 16 **Gard :**
Quinzaine commémorative
- P. 16 **Ni Borbón, ni Borbón, República**

Nos pères, ces héros...

*The Number One Spanish Company**, tel était le nom du régiment anglais dans lequel se distinguèrent des Républicains espagnols lors du Débarquement des Alliés en Normandie.

Quant à **Manuel OTERO MARTÍNEZ**, il appartenait au 16^e Régiment d'Infanterie de l'armée américaine. Il perdit la vie, probable seul Espagnol dans ce cas, sur la plage d'Omaha Beach, le 6 juin 1944.

Des Espagnols étaient également présents dans diverses unités de la *Division Leclerc (Forces Françaises Libres : FFL)*. Notamment dans *La Nueve*.

Le 24 août au soir, deux tiers de cette compagnie essentiellement espagnole, soit une centaine d'hommes, furent engagés dans la *Colonne Dronne*, avec une cinquantaine de Français. Ces Espagnols participèrent ainsi au premier détachement des FFL entré dans Paris, insurgé depuis le 18 août 1944 à l'appel des FFI (*Forces Françaises de l'Intérieur*).

Ces pages de gloire, des Espagnols avaient déjà commencé à les écrire, précocement, dans la Résistance sur le sol français, consti-

tuant finalement cette originalité : être une force armée autonome, intégrée à l'armée française (FFI) sous le nom de : *Agrupación de Guerrilleros Españoles*.

Parmi ceux qui sont tombés, **Conrad MIRET i MUSTE** (dont il est largement question dans ce numéro) et **José BARÓN CARREÑO** sont des figures de proue.

Il faut bien leur rendre cette justice : ces républicains, luttant contre les fascismes européens depuis juillet 1936, se sont retrouvés sur tous les fronts du continent. De Narvik à Bir Hakeim, de la côte atlantique aux fronts de l'Est, poursuivant l'offensive sur leur terre natale, y implantant des maquis pour tenter de renverser le fascisme espagnol, lamentablement laissé en place en 1945.

Le dernier de ces braves mourut les armes à la main 20 ans après.

Notre Amicale œuvre à faire connaître et reconnaître les combats de ces hommes. Elle fait ainsi œuvre utile en ces temps où le fascisme menace à nouveau.

Joseph González Ocaña

* Information publiée par la revue *Carta de España*, n° 483, juillet 1994.

Mieux connaître et reconnaître la Résistance espagnole

Dimanche 24 août 2014 à 11 h
au cimetière parisien de **Pantin**

**Hommage aux Espagnols
résistants tombés pour
la Libération de Paris**



dont
**José
BARÓN
CARREÑO**

Lundi 25 août 2014 à 11 h
au cimetière de **Chars** (95570)

**Hommage aux combattants de
la Agrupación de
Guerrilleros Españoles**



dont
**Luis
FERNÁNDEZ
JUAN**

Précisions page 15

Activités de l'AAGEF - HAUTES-PYRÉNÉES

- 7 mai, hommage à **Maurice TRELUT** (maire de Tarbes, mort en déportation à Buchenwald) au stade de Tarbes qui porte son nom.
- Les 31 mai et 1^{er} juin, participation au *Forum des associations* organisé par la municipalité de Tarbes, avec la participation du *Musée de la Déportation et de la Résistance*. Une première, qui nous a permis beaucoup de discussions et contacts.
- Le 3 juin, à la préfecture, *Concours départemental de la Résistance* : l'AAGEF des Hautes-Pyrénées a fait don de 7 livres et remis 4 prix à des jeunes.
- L'AAGEF 65 a participé à toutes les commémorations départementales du trimestre. A Payolle le 10 juillet elle déposera une gerbe offerte par la municipalité de Bagnères-de-Bigorre.

Françoise Rodriguez Miedou

AAGEF – LOT : succès du concert Quilapayun

4 mai 2014, grand succès du concert des **QUILAPAYUN**, à Cahors



Cérémonie Place des Républicains espagnols
Hommage aux guérilleros

Pablo SÁNCHEZ, héros de la Libération de Bordeaux

Le 8 mai 2014, comme chaque année, un hommage a été rendu à ce guérillero mortellement blessé le 27 août 1944, devant la stèle qui marque l'endroit où il est tombé : 53 quai Richelieu à Bordeaux.

Aux associations mémorielles espagnoles (AAGEF 33, *Association des Retraités Espagnols et Européens de la Gironde*, *Association pour le Mémorial de la Base sous-marine de Bordeaux*), s'étaient jointes plusieurs associations d'anciens combattants français, le RAHMI, la *Ligue des Droits de l'Homme* et un vice-président du Conseil général.

Sur la photo : Laure Lataste prend la parole.



Ce même jour la plaque ci-dessous a été placée devant la modeste tombe où git **Pablo SÁNCHEZ** :



8 mai 2014, Mémorial camp de Septfonds, Tarn-et-Garonne



8 mai 2014, au Cimetière des Espagnols Septfonds, Tarn-et-Garonne





M. le Président du Sénat, Mme le Préfet de l'Ariège, M. le Conseiller Régional, MM. les Conseillers Généraux, M. le Président de la Communauté des Communes du Pays de Foix et Maire de Foix, Mmes et MM. les élus, M. le Délégué Militaire Départemental, Mmes et MM. les représentants des services décentralisés de l'Etat, Mmes et MM. les Présidents ou représentants des associations, Mmes et MM. les porte-drapeaux, Mme la Vice-présidente et M. le Vice-Président, représentant le Président de l'AAGEF-FFI, Mmes, MM.,

Pour le Maire de Prayols, c'est un immense honneur que de vous accueillir aujourd'hui, en ce 7 juin 2014, pour célébrer comme nous le faisons chaque année depuis 1982 un hommage solennel dédié aux Guérilleros espagnols pour leur rôle majeur dans la résistance au fascisme. C'est toujours un intense moment d'émotion, d'admiration, de reconnaissance et je vous remercie à tous pour votre présence

Il y a soixante-dix ans, après le débarquement des alliés en Normandie, une nouvelle phase s'engageait partout en France, en Midi-Pyrénées, en Ariège, pour conduire les Forces Françaises de l'Intérieur vers la libération des villes et des campagnes en août 1944.

Il y a dix ans, en 2004, nous consacrons le jumelage avec la commune qui accueille le monument dédié aux Guérilleros en Espagne et depuis, les associations *la Gavilla Verde* à Santa-Cruz de Moya et *Résistance Mémoire et Fraternité* à Prayols poursuivent avec d'autres un travail de mémoire, de réhabilitation de l'Histoire et de transmission des vertus républicaines en tissant des liens entre toutes les générations.

Aujourd'hui, j'ai une pensée particulière pour notre Président, **Narcisse FALGUERA** qui incarne tous ces vétérans qui ont sacrifié leur jeunesse pour reconquérir notre liberté et qui ont ensuite consacré leur vie à nous

éduquer pour la préserver.

Aujourd'hui, j'ai une pensée affective pour **Ramón DIEGO CALDERÓN** qui, soixante-dix ans plus tard se retrouve ici à Prayols, là où tout juste âgé de 15 ans, il s'est engagé auprès des maquisards pour lutter contre les oppresseurs. Tout à l'heure, il dévoilera la plaque qui explique l'historique de ce monument national. Aujourd'hui, j'ai aussi une pensée émue pour tous ceux qui ont combattu et qui ne sont pas revenus ou pour ceux qui nous ont quittés et que vous représentez.

Que serait devenue la France sans ces Guérilleros valeureux et à leurs côtés tous ceux qui ont lutté avec abnégation, avec courage et avec conviction ?

Que serait devenue la France sans tous ses alliés du monde entier, tant de nations, une soixantaine si je me réfère au camp du Vernet, sûrement plus encore ?

Que deviendrait la France si elle se repliait sur elle-même ?

Lorsqu'il s'agit de la défense des valeurs fondamentales pour l'humanité, il n'y a plus de frontières, il y a l'espace universel de la mémoire, de l'engagement et de la fraternité.

Hier, en Normandie, les chefs d'Etat, les vétérans et les jeunes gens, les civils et les militaires nous ont montré l'exemple. Aujourd'hui, c'est à notre tour de nous recueillir mais aussi d'incarner la résistance par rapport aux menaces qui nous guettent dans un monde rempli de turbulences, de doutes et de dangers.

Plus que jamais, nous devons être vigilants pour préserver l'héritage laissé par les Anciens Guérilleros Espagnols qui nous ont montré la voie : nous n'avons pas le droit de les décevoir. **¡Viva la República!**

Francis Laguerre

Alocución de Joan Molet*, como representante de las familias de guerrilleros



Sr. presidente del Senado, Sr. alcalde de Prayols, Sr. presidente de la *Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France*, M. le préfet, Mmes et MM. les élus et les représentants d'associations, Chers Amis,

Durante el mes de febrero de 1939, ya acabando la guerra en España, cerca de 500.000 personas cruzaron la frontera de Francia camino de lo que sería para algunos un largo exilio, definitivo para otros. Una gran parte de los exiliados irá a parar a campos de concentración como Argelès Saint-Cyprien, Bram, Septfonds, Le Vernet, Gurs, Rivesaltes...

La situación de los internos es complicada, algunos acabarán regresando a España, otros, la mayoría, lograrán salir de los campos, siendo movilizados, bajo mando militar, en *Compagnies de Travailleurs Étrangers*, donde son empleados para trabajos duros y casi sin pagar. Una proporción importante se implicará en la lucha contra el ejército alemán la invasión del territorio francés y contra el régimen de Vichy

La experiencia de los españoles tras tres años de dura lucha contra el fascismo en España es mucha, esto les permitirá organizarse con rapidez y pasar a dirigir grupos de resistencia, como es el caso de mi tío abuelo **Conrad MIRET i MUSTÉ**, primer jefe de los grupos armados de la MOI que luchan en París desde agosto de 1941.

El papel de dichos resistentes en las zonas en que actuaron en Francia fue de vital importancia, logrando en muchos casos que el ejército alemán fuera derrotado, tuviera que retirarse de sus posiciones o bien efectuaron actos de sabotaje que dificultaba la operatividad de dicho ejército.

En España soy vocal de la junta de *Amical de Mauthausen y otros campos*, entidad que recientemente ha pasado a formar parte del Centro de Interpretación E investigación de la Memoria de la España Republicana de Borredon. Desde 1962 Amical de Mauthausen viene trabajando para que no se olvide la memoria de los republicanos españoles, muchos de los que, tras su heroica lucha en Francia fueron detenidos y acabaron prisioneros en campos de concentración nazis Como mi otro tío abuelo **Josep MIRET i MUSTÉ**, fallecido en Florisdorff, comando de Mauthausen, por los disparos del SS Hans Buhner, tras caer herido en un bombardeo.

Para finalizar, como miembro que también soy de la *Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France*, quiero agradecer el trabajo de difusión y mantenimiento del recuerdo de los combatientes que realizan las distintas entidades que están presentes en este acto

¡Viva la República! ¡Viva Francia!

* Sobrino nieto de los hermanos Conrad y Josep MIRET i MUSTÉ

Joan Molet

Mensaje de La Gavilla Verde, pronunciado por Elena Soriano*



Chers amis, camarades, frères de lutte pour la Liberté,

En primer lugar, os queremos dar a conocer que, a causa de una grave enfermedad y por prescripción de los médicos, Pedro Peinado tuvo que dejar la presidencia de *La Gavilla Verde*. En la actualidad sigue, en Barcelona, luchando contra la enfermedad, con la misma enorme voluntad que siempre le ha caracterizado en sus actuaciones al frente de nuestra Asociación. Todos deseamos y estamos seguros que, al final, saldrá victorioso y podrá volver a desempeñar el papel que con tanta eficacia ha desempeñado durante tantos años. A partir de las jornadas pasadas, el nuevo presidente es Adolfo Pastor, que hasta entonces era el responsable de la Oficina de Desaparecidos. Muy a su pesar, tampoco nos puede acompañar en este acto por encontrarse rehabilitándose de una operación reciente, de la cual todavía no se ha recuperado.

En segundo lugar una salutación a Francis Laguerre, alcalde de Prayols. Llevamos diez años de hermanamiento, compartiendo homenaje y

monumento a los Guerrilleros. Un saludo al pueblo de Prayols de sus convecinos de Santa Cruz de Moya. Agradecer a **Narcis FALGUERAS** y a Henri Farreny, presidente y vice-presidente de la *Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France*, su fraterna invitación. Saludar al presidente del senado Jean-Pierre Bel, a las autoridades que nos acompañan, a los guerrilleros y a todos los asistentes, de parte de Adolfo Pastor, presidente de *La Gavilla Verde*.

Hoy más que nunca, cuando en Europa, aparecen con fuerza organizaciones que defienden abiertamente el totalitarismo, queremos recordar a nuestros guerrilleros que, con un comportamiento heroico y ejemplar, lucharon contra el fascismo en Europa y nos enseñaron el camino a seguir para defender la libertad hasta sus últimas consecuencias.

Este camino no es otro que el de luchar por los ideales de justicia y libertad que encarnó la II República Española y su bandera tricolor.

* Hija de Miguel SORIANO vuelto a España desde Toulouse después de la liberación de Francia, caído en Santa Cruz de Moya el 7 de noviembre de 1949

(sigue p. 5)



Chers amis et camarades,

En ce jour du 70^e anniversaire de la Libération de la France j'ai le regret de ne pouvoir assister à la cérémonie qui se déroule devant le Monument des Guérilleros Morts pour la France.

Je prie les autorités civiles et militaires, ainsi que toutes celles et tous ceux qui se sont joints à cette manifestation, de bien vouloir me pardonner cette absence.

Je souhaite de tout cœur pleine réussite à cet acte qui commémore le sacrifice des résistants espagnols, femmes et hommes, engagés pour que vive la Liberté, la Justice et la Paix. **Vive la République !**

*Présidente de l'AAGEF-FFI d'Ariège

Narcis Falguera



Allocution au nom de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI



M. le président du Sénat, Mme le Préfet, M. le maire de Prayols, Mmes et MM. les élus, Mmes et MM. les représentants des associations, Mmes et MM. les anciens combattants, Chers amis, *Queridos amigos*,

Il m'incombe l'honneur et la responsabilité de remplacer à cette tribune notre cher président **Narcis FALGUERA**. C'est à des hommes et femmes comme lui que nous devons d'être à nouveau réunis aujourd'hui. Car il n'a jamais cessé de poursuivre les objectifs de ceux qui parvinrent à reconstituer en 1976 l'association d'anciens résistants espagnols injustement dissoute en 1950. A 94 ans, il continue l'action de ceux qui érigèrent en 1982 ce Monument afin **que l'on connaisse et reconnaisse les actes de la Résistance espagnole en même temps que ses idéaux républicains et progressistes**.

Grâce à des hommes comme **Narcis FALGUERA**, **José GOYTIA** (*Barón*), **Rafael GANDÍA** (*comandante Martín*), **José RAMOS** (*El Peque*), **Fernando VILLAJOS** (*comandante Tostado*), **Virgilio PEÑA**, **Pedro GALINDO**, **Enrique MARTÍNEZ**, **Casildo SÁNCHEZ**, **Manuel DAMAS**, **Cristóbal ROBLES**, **Francisco ROS**, **Ángel ÁLVAREZ**, **Sebastià PIERA**, **Mateo BLÁZQUEZ** (*comandante Marta*), **Jaime OLIVES**, **Francesc PANYELLA**, etc. Grâce à des femmes comme **María KARNER**, **Conchita RAMOS**, **Carmen MARTÍN**, **Antonia MARTOS**, etc. **cette action de connaissance historique et de reconnaissance morale, ne s'est jamais interrompue**.

Tous ceux et celles que je viens de citer et beaucoup d'autres, devant ce monument ou ailleurs ont **toute leur vie, continué à mobiliser, à partager, à transmettre**. Depuis 1976, ils ont soutenu et animé, **sans jamais renoncer**, cette indispensable et irremplaçable association d'anciens combattants au nom bien singulier : *Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur*. Une association qui est une composante de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (dont je salue ici le président pour l'Ariège, Paul Gos) ; **Narcis FALGUERA**, est membre du Conseil National de l'ANACR comme représentant de l'AAGEF-FFI.

Une partie des vétérans guérilleros que j'ai cités sont décédés, mais ils ont souhaité que nous, leurs descendants, parents ou amis, nous prenions la relève. Aussi malgré les disparitions de membres fondateurs, notre Amicale a développé son activité. Nous avons des adhérents un peu partout en France, Permettez-moi de souligner la qualité et la diversité des activités de nos militants de l'Allier, de l'Ariège, de l'Aude, du Gard et de la Lozère, de Haute-Garonne, du Gers, de Gironde, du Lot, du Lot-et-Garonne, des Pyrénées Atlantiques, des Hautes-Pyrénées, des Pyrénées Orientales, du Tarn-et-Garonne...

Simultanément, nous nous réjouissons du rôle positif, précieux, que jouent d'autres associations au sujet de la Résistance, de la Déportation, de l'Exil républicain espagnol. Je salue en particulier la présence du président de l'Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du Camp de Concentration du Vernet d'Ariège, Raymond Cubells. Celle de la présidente de FFREEE, *Fils et Filles de Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode*, Rosy Godet. Celle du président des Garibaldiens de Toulouse, Henri Basso, celle de la présidente de Prayols, *Résistance et Fraternité*, Jeanine Pascal, et bien sûr celle de nos camarades de *La Gavilla Verde*, représentés par Elena Soriano. Que les associations amies non mentionnées me pardonnent d'abréger.

Dans la diversité et la richesse de nos responsabilités institutionnelles, de nos associations et de nos itinéraires personnels, nous sommes fra-

ternellement réunis devant ce Monument d'abord pour marquer notre **gratitude à ceux qui résistèrent contre le fascisme, depuis l'Espagne jusqu'ici**. Mais aussi pour **marquer notre attachement aux valeurs humanistes qui les ont guidés**.

Les dernières élections européennes ont montré que la célèbre affirmation de Bertolt Brecht, publiée en 1941 : « *Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde* » reste d'actualité en 2014.

La xénophobie, le nationalisme borné, la volonté de rejeter ou dominer autrui, sont encore des menaces pour la paix mondiale. Le continent européen n'est pas à l'abri de tels périls. On l'a vu voici quelques années en Yougoslavie, on le voit en Ukraine. C'est pourquoi il convient de **rappeler contre quels asservissements et pour quelles libertés combattirent les résistants**. Et parmi les résistants, **il convient de rappeler voire de révéler quel fut le rôle d'une part importante des Espagnols réfugiés en France ou déjà résidents**.

Au fil des années, devant ce Monument et ailleurs, notre association a contribué à exhumer une Histoire méconnue.

Par exemple, nous avons aidé à exhumer l'histoire de **Pascual GIMENO RUFINO** (*comandante Royo*), **chef de la 3^e Brigade de Guérilleros de l'Ariège lorsque Foix fut libéré** ; il est temps que Foix, que l'Ariège, que la France, que l'Espagne, honorent ce grand résistant.

Nous avons contribué aussi à exhumer l'histoire de **Conrad MIRET i MUSTE**, **1^{er} chef des groupes armés de la M.O.I.** (Main d'œuvre Immigrée) qui attaquèrent les occupants allemands à Paris dès septembre 1941 ; arrêté le 12 février 1942, après 15 jours d'interrogatoires il mourut à la Prison de la Santé : il avait 36 ans. Je salue chaleureusement notre ami Joan Molet, petit-neveu de Conrad, qui travaille au sein de notre Amicale sur ce chantier historique.

Nous avons contribué à exhumer l'histoire de **José BARÓN CARREÑO**, **chef à l'été 1944 de la Agrupación de Guerrilleros Españoles pour la Zone Nord de la France, tombé le 19 août 1944 à quelques centaines de mètres de l'Assemblée Nationale**.

L'an passé, nous annoncions ici que la Ville de Paris avait invité notre association à organiser, en octobre à l'Hôtel de Ville même, un colloque visant à dégager les lignes de relief de la Résistance espagnole. Ce colloque a connu un grand succès. Quelques semaines plus tard le Conseil de Paris, unanime, a décidé qu'une plaque serait apposée sur la muraille de la Prison de la Santé, en hommage à **Conrad MIRET i MUSTÉ**. Cette plaque va être dévoilée vendredi prochain 13 juin, à quelques semaines du 70^e anniversaire de la Libération de la capitale ; notre association est invitée à prononcer une allocution. Répondant aussi à notre demande, la Ville de Paris a pris la décision de principe qu'une plaque d'hommage à **José BARÓN CARREÑO** soit installée à proximité du lieu de sa mort, Boulevard Saint-Germain ; la procédure de mise en œuvre est en cours.

En reconnaissance du rôle des guérilleros espagnols pour la Libération de Paris, Anne HIDALGO, maire, a tenu à adresser une gerbe pour la présente cérémonie. Nous l'en remercions chaleureusement.

En Ariège aussi, notre Amicale contribue à exhumer une Histoire ignorée. Voici 2 ans, à Baulou, nous avons apposé une plaque d'hommage à **Antonio MARTOS MONTOYA** tué le 29 mai 1944 par la Milice (non « *par les Allemands* » comme gravé auparavant, faute d'avoir consulté sa sœur Antonia ici présente). Samedi 5 juillet prochain, à Gudas, près

(suite page 5 ci-contre)

Henri Farreny, vice-président

Precisamente estos días en España, un mar de banderas republicanas recorre sus ciudades debido a que, dadas las circunstancias, el actual rey de España tiene prisa por ceder la corona. Deseamos y esperamos que la fuerza y la energía de este mar no decaiga, sino que traspase fronteras y una a todos los herederos de aquellos luchadores y todos juntos, a ambos lados de los Pirineos, sigamos luchando por la igualdad, la libertad y la fraternidad en contra de la injusticia.

Esperado es el día en que a los jóvenes republicanos de entonces, que lucharon contra el fascismo, en España y luego en Europa, se les reconozca, con honor, de manera global, su sacrificio y su lucha, como hoy lo estamos haciendo aquí, con respeto y dignidad, por la ciudadanía, junto a las autoridades y los representantes sociales y políticos.

Desde hace 25 años en Santa Cruz de Moya se homenajea a las más de 200.000 personas que estuvieron involucradas en el movimiento guerrillero en nuestro país y a los que lucharon lejos de nuestra fronteras, especialmente, a los que formaron parte de la Resistencia en Francia. La única representación institucional que concurre al acto



hermano de éste, es la autoridad local. Lo que explica la oposición en equiparar a los guerrilleros españoles, con los mismo derechos políticos y sociales como sí reciben en otros países de Europa.

La Gavilla Verde, desde que recibió el encargo de organizar el acto de homenaje junto a las asociaciones de ex guerrilleros, trabaja para que las instituciones llamadas democráticas reconozcan el papel de los primeros opositores antifranquistas en la lucha por devolver las libertades substraídas a los españoles tras la victoria de Franco, aliado del fascismo internacional y de los responsables.

Para terminar, queremos agradecer la presencia de todas las personas y autoridades que hoy están aquí, rindiendo los máximos honores a tantos luchadores por la libertad y la fraternidad de los pueblos.

Tomamos como misión de que este encuentro se conozca en todos los rincones de la península, por vuestro acertado ejemplo que dignifica a la ciudadanía y autoridades en Francia.

Sierra y Libertad, La Gavilla Verde



Allocution au nom de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI (suite de la page 4)

de Dalou, nous apposerons une plaque [photo page 14] qui stipulera :

« Ici, le 24 mai 1944, fut mortellement blessé par la Milice, **Jesús RÍOS GARCÍA** (alias Mario MARTÍN) premier chef (1942-1943) du 'XIV^e Corps de Guérilleros Espagnols en France'. Durement interrogé, il mourut 3 jours plus tard, à Foix. Pour leur action en faveur de la Résistance, les trois femmes de la maison, **Elvira BELETA**, **María FERRER** et **Conchita GRANGER** (par la suite épouse du guérillero **José RAMOS**), furent déportées au camp de concentration nazi de Ravensbrück par le convoi sinistrement connu comme 'Le Train Fantôme' ».

Cette plaque corrigera les erreurs gravées au même endroit en 1989, erreurs résultant du fait que ni la survivante **Conchita RAMOS**, ni notre association, n'avaient été consultées. Mmes et MM., vous êtes invités ce 5 juillet à la cérémonie de dévoilement de cette très significative stèle ; nous espérons que **Conchita RAMOS** pourra être présente.

Maintenant, je me tourne vers M. le Président du Sénat, notre ami Jean-Pierre Bel ainsi que vers Mme le Préfet, représentant l'État : Mme le Préfet, M. le Président du Sénat, vos présences nous touchent énormément. Permettez-moi de rappeler deux problèmes pendants. Un certain nombre d'unités combattantes de guérilleros espagnols, dont les prestigieuses 1^{re} Brigade des Pyrénées Orientales, 5^e Brigade de l'Aude et 35^e Brigade du Gers n'ont toujours pas été homologuées. Cette injustice historique et morale résulte principalement du fait que de 1950 à 1976, les guérilleros espagnols ne pouvaient faire valoir leurs droits car l'association qu'ils avaient créée en 1945, avec deux généraux FFI à sa tête, a été dissoute en 1950 par mesure gouvernementale.

Je vous prie d'observer le vieux drapeau porté par ce jeune homme [photo ci-dessus] ; c'est celui de la 5^e Brigade de guérilleros de l'Aude ; le porte-drapeau est Manolo Molina, petit-fils d'**Antonio MOLINA BELMONTE**, premier chef de la 5^e brigade de l'Aude de mai à décembre 1942, puis chef de la Brigade Spéciale installée en Ariège au-

près de l'État-Major national du XIV^e Corps de Guérilleros commandé alors par **Jesús RÍOS**. Concernant la 35^e Brigade du Gers, un nouvel hommage, de très grande envergure, lui sera rendu le 21 juin à Castelnaud-sur-l'Auvignon ; mais voilà longtemps que les trois quarts de la vingtaine de morts nommés sur le monumental péristyle du village y sont **explicitement qualifiés de guérilleros de la 35^e Brigade du Gers, morts pour la France**. Comme vous le savez, notre association a entrepris diverses démarches à ce sujet auprès de M. le ministre des anciens combattants Kader Arif et auprès du ministre de l'intérieur Manuel Valls. Nous comptons sur votre appui pour qu'elles aboutissent.

Un dernier mot, inéluctable, concernant les évènements en Espagne. Sans intervenir dans le champ de la politique partisane, nous devons rappeler que la Résistance espagnole en France s'est fédérée autour d'un journal aux multiples éditions, intitulé *Reconquista de España*, dont le premier numéro est paru le 1^{er} mai 1941 (je dis bien : 1^{er} mai 1941). *Reconquista de España* : parce que **Conrad MIRET i MUSTÉ**, **José BARÓN CARREÑO** et **Pascual GIMENO RUFINO**, comme **tous les résistants espagnols, luttèrent autant pour la Libération de l'Espagne que pour celle de la France**.

Au début de cette semaine, le roi d'Espagne, installé par le dictateur Franco, tente de sauvegarder, au profit de sa famille, un régime discrédité et corrompu. **Les guérilleros espagnols ont combattu pour que soient rétablies les républiques espagnole et française** : celle-ci a été restaurée mais pas celle-là. Comme eux, nous considérons que la souveraineté appartient aux peuples, donc : **c'est à l'ensemble des citoyens d'Espagne de choisir entre une nouvelle monarchie et une nouvelle république**. Notre association continuera d'agir, de tout cœur et avec pleine raison, en faveur des idéaux des guérilleros :

Vive la République française ! ; Viva la República española !

Henri Farreny



« La Démocratie, la Liberté sont des biens précieux mais fragiles. Vous nous aidez à lutter contre l'oubli. Ce combat pour la Démocratie, la Liberté, la Justice est une part importante de la résistance à l'oppression, vous avez participé à la libération de l'Ariège... c'est une des plus belles pages de l'histoire de notre pays que vous avez contribué à écrire. Toute notre gratitude pour les souffrances que vous avez endurées. Nos deux pays sont désormais engagés dans l'histoire des démocraties, unis dans la même cause pour construire l'Europe de demain. »



Allocution du président du Sénat, Jean-Pierre Bel



Mme le Préfet, M. le Vice-Président du Conseil régional, M. le Maire, Mmes et MM. les élus, Mmes et MM.,

Je suis, aujourd'hui encore, parmi vous, pour la dernière fois dans mes fonctions de représentant de la Nation, de la République. Au moment où je m'appête à passer à une autre étape de ma vie, je me dis que c'est ici, avec vous, que tout a commencé. Le coup d'état du Caudillo, la

dictature franquiste, la violence et la brutalité pratiquées par ce régime sont à l'origine de tragédies, d'immenses malheurs, de l'exil de centaines de milliers, peut-être plus encore, d'enfants, de femmes, d'hommes... C'était un banc d'essai pour les fascistes de tout poil.

Ce que l'Espagne, ce pays pour lequel j'ai une immense passion, presque une fascination, a subi dans cette période que l'on ne doit plus qualifier d'avant-guerre (car la guerre pour le totalitarisme avait déjà commencé...) ce que la République espagnole a subi, est incalculable. On ne mesure pas le prix payé par le peuple espagnol sous le regard totalement impuissant du reste de l'Europe qui semblait ne rien comprendre à ce qui était en train de se jouer.

Ils sont en permanence en moi ces visages, ces enfants, ces femmes, ces combattants de la liberté qui fuyaient les bombes, les canons, en passant les Pyrénées, fatigués, harassés, mais droits et dignes. Je vois ces photos au Perthus, de la *Retirada*... Ils sont en moi, ils m'ont marqué dans ma chair... Et ils m'ont rejoint, ils m'ont rejoint les Espagnols, dès mon plus jeune âge, dans la cité Empalot où j'ai grandi, dans mon immeuble, nombreux, présents, à tous les étages..., en castillan, en catalan... avec toutes les sonorités, les chants, la musique que je reprenais comme si, moi aussi, j'arrivais de Córdoba ou de Barcelone...

Même si j'ai eu l'immense privilège d'appartenir à une famille que j'admire parce que, les armes à la main, ils avaient résisté, parce qu'ils s'étaient battus, francs-tireurs et partisans, contre les nazis, il m'arrivait aussi de dire un peu comme Claude Nougaro parlant des Noirs... « je voudrais être espagnol... venir de là-bas... moi aussi... ». C'est pourquoi, très tôt, très jeune, j'ai voulu avec vous, partager le combat... contre Franco, contre la dictature... avec ceux qui étaient si proches... derrière cette frontière que nous avons souvent passée dans des conditions rocambolesques.

Rien de comparable à ce que les combattants de la République, puis nos frères guérilleros rejoignant les combats de la Résistance française ont connu... Mais le vieux dictateur sanguinaire avait réactivé ses instincts morbides et meurtriers... nous nous sommes mis à marcher, à manifester, à crier notre soutien, à cacher des camarades, des étudiants, les jeunes Espagnols... parfois poursuivis jusqu'ici... à Toulouse, à Blagnac, en Ariège... Je les revois les commandos du *Cristo Rey*... nous menacer, tenter de nous intimider... Mais nous savions que ceux-là n'y pouvaient rien, ils n'appartenaient plus qu'aux poubelles de l'Histoire... et nous avions sans cesse en nous les vers magnifiques de Rafael Alberti, chantés par Paco Ibañez : « ¡A galopar, a galopar, hasta enterrarlos en el mar! ». Oui, nous devons beaucoup à l'héroïsme de ce peuple. Grâce à eux le jeune garçon de 16, 17, 18 ans que j'étais a pu se transcender, donner du sens à sa vie d'homme... comprendre que les frontières ne sont rien face à la solidarité internationale.

L'exemple des guérilleros espagnols, combattants parmi d'autres, mais qui après des années de combat, de lutte, d'exil ont trouvé la force d'aller en première ligne pour la liberté, pour la démocratie brille dans le ciel comme un repère, comme une balise...

Dans ces temps où, à nouveau, surgissent les mêmes fantômes, la gangrène de la haine, de l'antisémitisme, du racisme, de l'exclusion de l'autre... Oui, où reviennent à nouveau les mêmes idées simplistes, les solutions démagogiques et illusoire qui ne mènent à rien... si ce n'est à la violence, à la confrontation, à l'impasse, il nous faut rendre hom-

mage à ceux qui ont défendu les valeurs républicaines, la liberté au-delà des frontières de leur pays, ceux qui par leur sacrifice ont payé de leur vie le prix de la paix dont nous jouissons aujourd'hui.

Hier j'étais avec le Président de la République, avec de nombreux chefs d'Etat sur les plages de Normandie pour commémorer le 70^e anniversaire du Débarquement... à plusieurs d'entre eux j'ai parlé de la Résistance, des guérilleros espagnols.

Parce que nous avons un devoir de mémoire mais que celui-ci n'a de sens que s'il est rapporté aux luttes de tous, de tous ceux qui n'ont pas accepté la fatalité du fascisme et du totalitarisme, c'est un devoir aujourd'hui de perpétuer ce combat.

Tout comme le devoir de mémoire témoigne de la reconnaissance de la Nation. **Cette reconnaissance, elle vous est due. Cette Histoire n'est pas morte ; elle doit résonner en nous, nous inspirer dans ce que nous avons de meilleur. Se souvenir, c'est préparer l'avenir pour nos enfants, pour ceux qui suivront...**

Comment terminer, moi, fils de résistant qui suis aujourd'hui Président du Sénat de la République, comment exprimer ce que je ressens, ce que j'ai envie de crier, de porter haut, à ce titre, pour la dernière fois ? En choisissant l'un d'entre ces combattants espagnols, arbitrairement, simplement pour incarner tous les autres, quels que soient les groupes, les unités auxquels ils ont appartenu, qu'ils soient communistes, anarchistes, socialistes, républicains, qu'ils soient guérilleros ou simples combattants...

Je choisis, pour incarner tous les autres, **Celestino ALFONSO**, fusillé par les Allemands à 27 ans, avec les 23, avec **Missak MANOUCHIAN**, Arménien, avec 22 autres Roumains, Hongrois, Italiens, Polonais, Français... 18 ans, 19 ans, 20 ans... le plus âgé 44 ans... une femme, 22 hommes... ceux de l'*Affiche Rouge* parce que mes derniers mots, j'ai envie de les dire avec Aragon :

« Vous n'avez réclamé ni gloire ni les larmes // Ni l'orgue ni la prière aux agonisants // Onze ans déjà que cela passe vite onze ans // Vous vous étiez servis simplement de vos armes // La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans.

Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes // Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants // L'affiche qui semblait une tache de sang // Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles // Y cherchait un effet de peur sur les passants

Nul ne semblait vous voir Français de préférence // Les gens allaient sans yeux pour vous le jour durant // Mais à l'heure du couvre-feu des doigts errants // Avaient écrit sous vos photos **MORTS POUR LA FRANCE** // Et les mornes matins en étaient différents

Tout avait la couleur uniforme du givre // A la fin février pour vos derniers moments // Et c'est alors que l'un de vous dit calmement // Bonheur à tous Bonheur à ceux qui vont survivre // Je meurs sans haine en moi pour le peuple allemand

Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses // Adieu la vie adieu la lumière et le vent // Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent // Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses // Quand tout sera fini plus tard en Erivan

Un grand soleil d'hiver éclaire la colline // Que la nature est belle et que le cœur me fend // La justice viendra sur nos pas triomphants // Ma Meline ô mon amour mon orpheline // Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant

Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent // Vingt et trois qui donnaient le cœur avant le temps // Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant // Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir // Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant ».

« Las tierras, las tierras, las tierras de España, // Las grandes, las solas, desiertas llanuras. // Galopa, caballo cuatralbo, // Jinete del pueblo, // Al sol y a la luna. // ¡A galopar, a galopar, hasta enterrarlos en el mar! ».

Merci Celestino Alfonso. Merci à tous.

Jean-Pierre Bel, président du Sénat



Au pied et autour du Monument National sont disposées plusieurs stèles significatives, dont celles consécutives aux visites de François Mitterrand et Felipe González (1994) puis de la Generalitat de Catalunya (2008).

Le nouveau pupitre apporte des informations importantes, réclamées depuis longtemps par nombre de visiteurs.

C'est en Ariège, en 1942, que s'installa le premier état-major national du **XIV^e Corps de Guérilleros Espagnols en France**, devenu ensuite *Groupement de Guérilleros Espagnols*, composante spécifique des *Forces Françaises de l'Intérieur*.

Inauguré le 5 juin 1982, ce monument a été érigé à l'initiative de l'*Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - Forces Françaises de l'Intérieur* (AAGEF-FFI) créée en 1976.

Pourquoi si tard après la Libération de la France ? Parce que l'association constituée en 1945 par les anciens résistants espagnols a été injustement et brutalement dissoute, dès 1950, par le gouvernement de l'époque.

Sa reconstitution a été empêchée jusqu'à la mort du dictateur Franco (1975).

Pour édifier cet ouvrage, l'AAGEF-FFI a réuni les fonds par souscription publique. La commune de Prayols lui a donné le terrain.

Fue en Ariège, en 1942, donde se instaló el primer estado mayor nacional del **XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia**, más tarde llamado *Agrupación de Guerrilleros Españoles*, componente específico de las *Fuerzas Francesas del Interior*.

Inaugurado el 5 de junio de 1982, este monumento fue erigido por iniciativa de la *Asociación de Antiguos Guerrilleros Españoles en Francia - Fuerzas Francesas del Interior* (AAGEF-FFI) creada en 1976.

¿Por qué tan tarde después de la Liberación de Francia? Porque la asociación constituida en 1945 por los antiguos resistentes españoles fue injustamente y brutalmente disuelta, ya en 1950, por el gobierno de aquella época.

Su reconstitución fue impedida hasta la muerte del dictador Franco (1975).

Para edificar esta obra, la AAGEF - FFI reunió los fondos por suscripción pública. El municipio de Prayols le dio el terreno.



Avant le dévoilement du pupitre, allocution du président du Sénat



Après le dévoilement : Cristóbal ROBLES

Démarches pour compléter la reconnaissance par l'État du rôle de la Résistance espagnole

Depuis longtemps des formations militaires spécifiquement espagnoles qui ont combattu dans la Résistance ont été reconnues par l'État comme *unités combattantes*. Ce fut le cas de diverses composantes espagnoles qui opèrent dans les départements suivants : Ardèche, Ariège, Aveyron, Cher, Gard-Lozère, Haute-Garonne, Haute-Loire, Hérault, Indre-et-Loire, Lot, Pyrénées Atlantiques. Néanmoins, les demandes relatives à d'autres composantes, déposées voici plusieurs décennies sont restées en instance. Sont notamment concernées des brigades de guérilleros qui ont lutté dans l'Allier, l'Aude, la Charente, la Gironde, le Gers, les Hautes-Pyrénées, les Landes, le Lot, les Pyrénées Orientales, le Tarn, le Tarn-et-Garonne...

Cette situation, injuste autant qu'aberrante, résulte principalement de l'interdiction de l'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols*, intervenue en 1950, dans la foulée de la rafle policière de sinistre mémoire *Boléro-Paprika*. Parce que la France était soucieuse de ne pas déplaire au dictateur Franco, pendant 26 ans, les anciens guérilleros ont été privés de l'exercice du droit d'association. Plusieurs de leurs représentants attirés furent déportés de France ou réduits à la clandestinité.

Pour que soit ré-ouvert le dossier des *homologations oubliées*, le président de l'AAGEF-FFI a saisi le Ministre délégué aux Anciens Combattants, Kader Arif, par courrier du 1^{er} octobre 2012. Deux entretiens avec ses représentants ont eu lieu en janvier et novembre 2013.

Pour que soit rapporté l'arrêté d'interdiction-dissolution de 1950, l'AAGEF-FFI a écrit au Ministre de l'Intérieur, Manuel Valls, les 10 avril 2013 puis 29 janvier 2014. Une lettre lui a été remise en mains propres - et en public - le 27 février 2014. Aucune réponse du ministre.

Le 19 mai 2014, Henri Farreny, vice-président de l'AAGEF, et Jeanine Garcia, présidente pour l'Ariège, ont rencontré Jean-Pierre Bel, président du Sénat, et lui ont remis un dossier relatif aux deux sujets précédents, en le priant d'intervenir auprès du Secrétaire d'État délégué aux Anciens Combattants, Kader Arif et du nouveau Premier ministre, Manuel Valls.

Le 30 mai 2014, Valérie Rabault*, députée du Tarn-et-Garonne, a écrit à Bernard Cazeneuve, nouveau Ministre de l'Intérieur, en ces termes :

« [...] en octobre 1950, en pleine Guerre Froide, l'*Amicale des Anciens FFI et Résistants Espagnols* a été dissoute par un arrêté du Ministre de l'Intérieur [...] »

Ce n'est qu'en 1976 que les anciens résistants espagnols ont été autorisés à s'associer à nouveau dans le cadre de l'*Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France*.

Pendant 26 ans aucune organisation spécifique n'a donc permis de faire valoir les droits individuels et collectifs de ces combattants.

L'an prochain nous célébrerons les soixante-dix ans de la fin de la seconde guerre mondiale en Europe. Rapporter l'arrêté de dissolution du 7 octobre 1950, comme le demande l'*Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France*, serait un signal fort envoyé aux Français et à nos voisins espagnols ainsi qu'à toute la nouvelle génération [...] ».

Nous remercions chaleureusement M. le président du Sénat, Jean-Pierre Bel, et Mme la députée du Tarn-et-Garonne, Valérie Rabault, pour leurs soutiens et leurs interventions. Les démarches continuent.

* A l'Assemblée Nationale, Valérie Rabault est Rapporteur Général du Budget.

Reconnaissance marquante de la Ville de Paris envers Conrad MIRET i MUSTÉ et à travers lui, envers ses camarades (MOI, XIV Cuerpo de guerrilleros, AGE) longtemps oubliés



PARIS, devant la prison de La Santé – 13 juin 2014 –
Hommage à **Conrad MIRET i MUSTÉ**

Catherine Vieu-Charier, maire-adjointe chargée du Monde Combattant, intervient au nom de la Ville de Paris, juste avant le dévoilement de la plaque apposée sur la muraille de la prison

Allocution* au nom de l'AAGEF-FFI (début)

Mme le maire-adjoint de Paris ; M. le député de la circonscription ; Mme la maire du 14^e arrondissement ; Mmes et MM. les représentants d'associations ; cher **Pierre DAIX** ; chers parents des frères **MIRET i MUSTÉ**, chers parents d'**Artur et Lise LONDON** ; *queridos amigos*,

Je vous transmets les salutations, émues et reconnaissantes, de notre président **Narcis FALGUERA**, que sa santé a empêché de venir depuis les Pyrénées. Émus, et reconnaissants, nous remercions l'ensemble de la municipalité de Paris, particulièrement Mme Catherine Vieu-Charier, Mme Anne Hidalgo (sans oublier M. Bertrand Delanoë), ainsi que leurs services. Nous remercions tous ceux qui ont contribué à rendre possible la présente cérémonie : dont Claudine Aupetit, Charles Farreny, Fabien Garrido, André Magne, Joan Molet, Irène Tenèze. Ainsi que Cédric Abadie, Charlotte Dammane, Serge Barcellini.

Dans la diversité et la richesse de nos responsabilités, institutionnelles, associatives ou personnelles, nous sommes *fraternellement* réunis, devant cette muraille de prison, pour marquer *ensemble* notre gratitude envers un homme qui a lutté courageusement, contre le fascisme, en Espagne d'abord, en France ensuite, jusqu'à... **Mourir à Paris****.

(suite page 9)

Allocution* au nom de La Ville de Paris (début)

Mme la maire, chère Carine Petit, M. le député, cher Pascal Cherki, M. le vice-président de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France, cher Henri Farreny, Mmes et MM. les élus, chère Madeleine Miret, cher Joan Molet, chers amis de Toulouse, Paris, Barcelone...

Je tiens d'abord à excuser la Maire de Paris, Mme Anne Hidalgo. Anne Hidalgo tient beaucoup à cet hommage, et je sais qu'elle était des vôtres, par le biais d'une gerbe, à Prayols en Ariège, lors de votre cérémonie du 7 juin. C'est un grand honneur de la représenter ici pour se souvenir de **Conrad MIRET i MUSTÉ**, héros de la Résistance, mort pour la France, en ce lieu, la prison de la Santé, lieu de son martyre.

Vous l'avez dit : sa vie fut brève mais exceptionnelle de courage et d'engagement. Cet engagement unique plonge ses racines dans l'idéal fraternel du socialisme catalan et de la République en marche. Le jeune Conrad, militant de l'*Union Socialiste Catalane* puis du *Parti Socialiste Unifié de Catalogne*, s'engage très vite contre le fascisme qui s'empare du continent, dans le sillage traumatisant d'une *Grande Guerre* qui, voici cent ans, amenait déjà l'Europe à connaître le retour de la barbarie.

(suite page 10)

* Auparavant sont intervenus Carine Petit, maire du 14^e (son discours peut être demandé à : aagef@free.fr) et Pascal Cherki, député de la circonscription (discours sur : <http://www.pascal-cherki.fr/2014/06/page/2/>). ** Titre de conférence de Charles Farreny, Paris, Colloque du 11/10/2014.



Photos : Charles Farreny

1- Jorge Amat, cinéaste – 2- Pascal Cherki, député de la circonscription ; Nathalie Kociusko-Morizet, conseillère de Paris – 3- Élisabeth Guy-Dubois, 1^{re} maire-adjointe du 14^e arrd^t ; Hermano Sanches-Ruivo, conseiller de Paris, délégué du 14^e arrd^t aux Anciens Combattants – 4- Catherine Vieu-Charier, maire-adjointe de Paris, chargée du Monde Combattant – 5- Pascal Cherki – 6- M^{lle} Guistinatti, porte-drapeau de l'Association des Garibaldiens – 7- Guy Scarpetta, coprésident de l'Amicale des Anciens Internés Résistants du Train Fantôme – 8- Madeleine Midon, nièce de Conrad MIRET i MUSTÉ ; Joan Molet, petit-neveu de Conrad MIRET i MUSTÉ – 9- Carine Petit, maire du 14^e arrd^t – 10- Françoise London, fille d'Artur et Lise LONDON, avec son époux Pierre DAIX, ancien de l'Organisation Spéciale – 11- Claudine Aupetit.

Dévoilement de plaque pour Conrad MIRET i MUSTÉ : allocution de l'AAGEF-FFI (suite de la p. 8)

Les récentes élections européennes ont montré que la formule brechtienne de 1941 : « *Le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde* » reste d'actualité. Contre la xénophobie, contre le nationalisme belliqueux, contre la volonté de rejeter ou dominer autrui, il convient de porter davantage d'attention à l'Histoire de la guerre internationale qui commença en Espagne en 1936 et qui se poursuivit par l'invasion de l'Europe. Contre le chauvinisme, contre le nationalisme borné, il convient de consacrer une attention rigoureuse au **rôle des étrangers pour la Libération de la France**.

De **Conrad MIRET i MUSTÉ**, Mme Vieu-Charier va dresser le portrait. J'en parlerai donc peu, afin d'évoquer succinctement d'autres aspects méconnus de la participation des Espagnols à la Résistance.

Très tôt après l'Exode de février 1939, une partie des républicains espagnols cherche à dépasser la défaite et ranimer l'espérance d'un futur démocratique en Espagne. Conrad et son frère, Josep, sont alors des cadres du **Parti Socialiste Unifié de Catalogne** créé fin juillet 1936 pour riposter aux agresseurs de la République. **S'unir, se battre, les frères MIRET i MUSTÉ** en ont déjà l'expérience et *toujours* la volonté. L'entrée en guerre de la France puis l'Occupation, sont autant de motivations supplémentaires pour tisser des liens entre Espagnols républicains, avec d'autres étrangers antinazis, avec les Français qui refusent de se soumettre.

Dès le 1^{er} mai 1941, sous l'impulsion initiale du **Parti Socialiste Unifié de Catalogne** et du **Parti Communiste d'Espagne**, paraît le n° 1 d'un journal clandestin intitulé *Reconquista de España*, qui vise à rassembler des républicains espagnols de diverses sensibilités, en appelant à la création d'un « *nuevo Frente Popular* ». Dans les mois qui suivent, le titre *Reconquista de España* essaime ; autour de lui, les premiers comités de l'*Union Nationale Espagnole (la UNE)*, mouvement politique à vocation pluraliste, se forment, en région parisienne, en Bretagne et dans le Sud-Ouest notamment.

Dès la fin de l'été 1941, en Zone Occupée d'abord, des militants de la *UNE* agissent au sein de groupes armés de la *MOI* (Main d'Oeuvre Immigrée), qui préfigurent les *FTP-MOI* (Francs-Tireurs et Partisans de la *MOI*) constitués au printemps 1942*. A partir de mai 1942, d'autres militants de la *UNE* forment des groupes de combat spécifiquement espagnols, dans l'Aude, le Cantal, l'Ariège, et quelques mois plus tard en Haute-Garonne, Pyrénées Orientales, Tarn, Aveyron, Hérault, etc.

Conrad MIRET i MUSTÉ ne connut pas le plein développement de la *UNE* puisqu'il mourut le 27 février 1942. Au printemps 1942, des dizaines de comités de la *UNE* sont actifs en Zone Occupée et autant en Zone Libre. Entre fin juin 1942 et juin 1943, la police française arrête environ 400 militants de la *UNE*, dont nombre de cadres des *guérilleros*, dans les deux zones. Malgré la répression la *UNE* se développe et des *Brigadas de guerrilleros* luttent dans une trentaine de départements, comme composantes du *XIV Cuerpo de Guerrilleros en Francia*.

L'activité militaire de ces unités espagnoles leur vaut d'être admises en mai 1944 dans les *Forces Françaises de l'Intérieur*, comme une entité

spécifique, nommée alors *Agrupación de Guerrilleros Españoles*.

Le 19 août 1944, ce sont des forces presque exclusivement espagnoles qui libèrent Foix, la préfecture de l'Ariège. Le lendemain, les mêmes arrêtent une colonne allemande à Prayols. C'est là, que depuis 32 ans est érigé le *Monument National des Guérilleros*. **Nous remercions Mme Anne Hidalgo, d'avoir fait déposer une gerbe à Prayols samedi dernier lors d'une cérémonie à laquelle a participé activement le président du Sénat.** Hélas, le nom du **Comandante Royo, Pascual GIMENO RUFINO**, chef de la Brigade de Guérilleros de l'Ariège à l'été 1944 n'est pratiquement dans aucun livre, quoique Marcel Bigeard, le cite 14 fois dans ses mémoires.

Ce même 19 août 1944, José BARÓN CARREÑO, chef de la Agrupación de Guerrilleros Españoles pour la Zone Nord, tombe les armes à la main, Boulevard Saint-Germain** : il avait 26 ans. Sa mort, **le premier jour de l'insurrection parisienne, à proximité de l'Assemblée Nationale**, est emblématique des sacrifices consentis par les Espagnols de la Résistance intérieure pour la Libération de Paris. Nous remercions la municipalité, particulièrement Mme Catherine Vieu-Charier et le *Comité d'Histoire de la Ville de Paris*, d'avoir donné des avis favorables pour l'installation prochaine d'une plaque d'hommage. Nous souhaitons que José BARÓN soit honoré lors du 70^e anniversaire de la Libération de Paris ; pour notre part nous inviterons à une cérémonie, dimanche 24 août au matin, devant sa modeste tombe à Pantin.

Pour conclure, je cite le préfacier d'un livre intitulé *Les guérilleros espagnols en France*, paru en 1971 : « *En más de cincuenta departamentos, desde los Pirineos hasta la Bretaña, del Mediodía y de la Provence, desde el valle del Rodano hasta los Alpes, del Jura y de Savoya, desde el Macizo Central hasta la Normandía y en la región de Paris, los combatientes españoles formaron valerosas unidades de la resistencia francesa. No hay una gran ciudad de esos departamentos, y en primer lugar Paris, que no tenga una deuda de reconocimiento hacia esos hijos y esas hijas de España. Sus nombres están unidos a la resistencia y a la liberación de Toulouse y Burdeos, Nantes y Rennes, Saint-Étienne, Lyon y Grenoble, Marsella y de otras muchas ciudades...* ». Ce préfacier s'appelait : **Henri ROL TANGUY**, ancien chef des FFI de l'Île-de-France, Compagnon de la Libération. Merci pour votre attention.

Vive la République française ! ¡Viva la República española!

Henri Farreny

NB : * Dans un hors-série de l'Humanité paru en février 2014, il est affirmé (p. 40), à tort : « A partir de mai 1941, l'OS, l'organisation spéciale du Parti, a été dissoute, et les FTPF et les FTP-MOI ont été créés. ». En réalité, l'OS subsiste jusqu'au printemps 1942, les FTPF et les FTP-MOI naissent alors. ****** Dans la même revue, p. 38, un rédacteur pressé mêle des informations vraies (date et lieu de décès de José BARÓN, révélés par l'AAGEF-FFI alors que divers auteurs reproduisaient des informations fausses) à des assertions réductrices - comme : « José Barón... chef des groupes armés espagnols au sein des FTP-MOI de la zone occupée... » ; à l'été 44, en Zone Nord, José BARON représentait la AGE, composante des FFI indépendante des FTP-MOI.

L'avènement de la II^e République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté

Vous voulez que l'histoire authentique et complète des républicains espagnols résistants soit connue et reconnue ?

Que vous soyez ou non descendant de républicain(s) espagnol(s) résistant(s), l'heure de la relève est venue :

Je, soussigné(e)..... né(e) le à.....

demeurant à.....

désire adhérer à l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I.

Téléphone(s)..... Adresse internet.....

Profession..... Autre qualité.....



Formulaire coloré à copier et envoyer au **siège national : AAGEF-FFI, 27 rue Cartailhac, 31 000 Toulouse**, avec un chèque de 25 € (abonnement au bulletin inclus) libellé à l'ordre de : **AAGEF - FFI**. Merci aussi pour vos dons, notamment pour améliorer cette publication. L'amicale regroupe actuellement **9 amicales locales** : Ariège, Aude, Gard-Lozère, Gironde, Haute-Garonne, Lot, Pyrénées Atlantiques-Landes, Hautes-Pyrénées, Pyrénées Orientales. **Les adhérents des autres départements sont directement membres de l'amicale nationale**, jusqu'à constitution ou reconstitution d'une amicale départementale. Contacts, courrier : aagef@free.fr

Dévoilement de plaque pour Conrad MIRET i MUSTÉ : allocution de la Mairie (suite de la p. 8)

Né en 1906 à Barcelone, Conrad a 12 ans au moment de l'Armistice de 1918. 16 ans lorsque Mussolini décrète la marche sur Rome. 26 ans lorsque Hitler accède au pouvoir. 28 ans enfin lorsque Franco écrase l'insurrection des Asturies avant de fomenter deux ans plus tard le coup d'État contre la République.

Conrad Miret s'engage, et se retrouve rapidement sur la ligne de feu de la lutte armée. Le combat acharné pour la liberté, pour la démocratie, contre toutes les formes de fascisme, devient pour lui une seconde nature. Il est de ce peuple républicain qui a trempé dans les rumeurs et les fracas de la guerre un incroyable héroïsme de lutte.

A peine les durs combats d'Espagne terminés, Conrad Miret gagne la France dans les débuts de février 1939, dans les jours de tribulation de la *Retirada*. La France, où il est relégué dans les camps de concentration d'Argelès puis de Saint-Cyprien, va vivre, elle aussi, la guerre, l'humiliante défaite, et l'occupation.

Le contexte est sombre : Mussolini et Franco ont organisé le fascisme dans leurs pays. Hitler et l'Allemagne nazie écrasent l'Europe. La France vaincue est aux mains de l'occupant nazi et du gouvernement de Vichy qui dans son horreur collaborationniste va édicter les lois hideuses contre les juifs et les résistants, ériger la terreur et la délation en système. Et organiser avec un zèle honteux les rafles qui conduiront les juifs vers Drancy, puis vers Auschwitz, Birkenau, Treblinka.

Mais la résistance va s'organiser. Face à l'horreur hitlérienne, face au déshonneur de Vichy, alors que son pays se meurt de l'autre côté des Pyrénées, **Conrad MIRET i MUSTÉ** continue le combat à Paris.

A son image, les Républicains espagnols se sont employés, dès leur arrivée en France, à reconstituer leurs structures politiques. Le *Parti communiste d'Espagne* et le *Parti Socialiste Unifié de Catalogne* parviennent à se réorganiser tant sur les lieux d'internement que dans la clandestinité lorsque le 26 septembre 1939 le gouvernement de Vichy frappe de dissolution le *Parti communiste français*.

Cette mise en ordre de bataille se révèle précieuse lorsque, au lendemain de la défaite, Vichy choisit la honte de la collaboration. Les combattants espagnols se sont trouvés être parmi les tout premiers engagés sur le front de la lutte armée, à Paris.

« *La guerre d'Espagne – dira Rol-Tanguy – a permis aux anciens Brigadistes de s'intégrer dans la Résistance plus facilement que le nouveau venu sans autre bagage que la volonté de se battre. Car cette réalité très dure de la lutte armée, ils l'avaient apprise, assimilée. Familiarisés avec le métier des armes, animés par l'antifascisme, raison profonde de leur engagement. En 1940, ils ne venaient pas les mains vides.* »

A ce moment, je voudrais rendre hommage au frère de Conrad, **Josep MIRET i MUSTÉ**, dont la Ville de Barcelone a inauguré une rue à son nom. Membre de la Commission exécutive du *Parti Socialiste Unifié de Catalogne*, ancien ministre du gouvernement de la *Generalitat* de Catalogne et commissaire de la 31^e Division pendant la Guerre d'Espagne, il va réorganiser le PSUC aux côtés de **Francesc PERRAMÓN** et **Elisa URIZ**.

Ce sont tous des hautes figures, au même titre que **Luis MONTERO** ou **Emilio GÓMEZ NADAL**, très tôt chargés de la direction du *Parti communiste d'Espagne* en zone occupée.

Les liens se nouent très tôt, dès l'été 41, avec les résistants du Parti communiste français. Attachés aux mêmes valeurs, il leur revient de préserver l'avenir quand le présent semble perdu.

D'emblée, la lutte armée trouve Conrad Miret aux avant-postes. Il devient le premier chef des groupes armés de la *Main d'Oeuvre Immigrée* lesquels combattent aux côtés de l'*Organisation spéciale* du PCF et des *Jeunesses communistes*. C'est à ce titre qu'il dirige plusieurs opérations contre des installations de la Wehrmacht à Paris et dans sa proche banlieue. Quelque quarante attentats lui sont ainsi imputés par la police de Vichy, qu'il en fut l'instigateur ou l'acteur direct.

Dans ce Paris occupé, Miret et les siens se savent en sursis. La surveillance policière ne se relâche pas. Une main courante de la Préfecture de police situe l'arrestation de Conrad Miret en février 1942. Ce qui frappe, c'est d'observer combien la police française a été minutieusement renseignée à son endroit, n'ignorant rien de son action, de sa position, de son adresse boulevard de l'Hôpital, et jusqu'à ses pseudonymes de résistant : *Lucien, Lebouchard, Miral-camp* ...

Arrêté, incarcéré ici-même, à la prison de la Santé, livré aux autorités allemandes la veille de sa mort, torturé, il décède de ses sévices le 27 février 1942, à l'âge de 35 ans. De ces derniers quinze jours de la vie de Conrad Miret, nous savons peu de choses, si ce n'est qu'ils ont été certainement très durs. Car Conrad Miret était seul. Absolument seul. Mais de ces derniers jours que nous connaissons mal, une chose demeure, très forte : Conrad Miret n'a pas parlé, il n'a livré aucun nom.

Et aujourd'hui, à travers la figure de **Conrad MIRET i MUSTÉ**, nous honorons aujourd'hui tous ceux, combattants de l'ombre qui, par leur courage, leur silence sous la torture, ont sauvé tant de vies, préservé tant de libertés. Je veux parler par exemple de **Celestino ALFONSO**, l'un des dix visages de *l'Affiche rouge*, fusillé au Mont-Valérien, le 21 février 1944. Je veux parler encore de **Josep MIRET i MUSTÉ**, le frère de Conrad. Arrêté par la Gestapo, déporté à Mauthausen en août 1943, il est abattu par un S.S. lors du bombardement de son Kommando en novembre 1944.

En en présence de Madeleine Miret, nièce de Conrad et fille de Josep, venue d'Australie, et de Joan Molet, petit-neveu des deux frères, venu de Catalogne, nous voulons nous rappeler ici que leur combat est toujours vivant.

Votre oncle, votre grand-oncle et les leurs ont écrit une page fondamentale de la France et de l'Espagne. A l'heure de célébrer le 70^e anniversaire de la Libération de Paris, sur ces exemples de lutte et de sacrifice, nous sommes redevables, et ces grands figures nous obligent en des temps où de nouveau la parole de l'extrême-droite se libère et tente de faire taire la démocratie.

Je vous remercie.

Catherine Vieu-Charier

Adjointe à la Maire de Paris, Chargée de la Mémoire et du Monde Combattant

CAIXÀS (Pyrénées Orientales) : hommage aux combattants espagnols de la Résistance

Ce 29 juin 2014, comme chaque année à la même période le *Grup Memòria*, la Municipalité de Caixàs et l'*Amicale des Anciens Guérilleros espagnols en France – Forces Françaises de l'Intérieur* des Pyrénées Orientales ont rendu un unanime hommage au combat résistant des guérilleros espagnols en France et en ce 70^e anniversaire de la Libération, à tous ceux qui ont combattu et souvent jusqu'à y laisser la vie pour que la France et l'Europe retrouvent leur Liberté chérie.

L'acte débuta par la remise officielle à Pepita León, présidente et porte-drapeau de l'Amicale départementale, du nouveau drapeau, remplaçant celui qui datait de la création de l'association des Pyrénées Orientales et commençait à montrer des signes de grande fatigue (il faut dire qu'il en a fait des cérémonies aux quatre coins du département !); il sera très bientôt remis par l'AAGEF 66 pour y être exposé, au *Mémorial du Camp de Rivesaltes*.

Le maire ainsi que Jérôme Parrilla et Frédéric Montoya pour le *Grup Memòria*, ont rappelé avec raison, qu'en ces temps où la vie politique de notre pays démontre que comme le disait Bertolt Brecht "le ventre est encore fécond d'où a surgi la bête immonde", la vigilance est toujours de mise. L'assistance, que nous aurions toutefois souhaitée plus nombreuse, s'est retrouvée après la cérémonie, autour du pot de l'amitié républicaine sur la place de la mairie de Caixàs.

Chantal Semis



L'AFFENADOU (Gard) : l'Amicale des Anciens Guérilleros célèbre le 70^e anniversaire de la Libération*

C'est par une douce température que s'est déroulée samedi 14 juin au matin, à la Plaine, la cérémonie des guérilleros espagnols dans le cadre du 70^e anniversaire de la Libération du Gard.

Depuis 2004 c'est devant la stèle interdépartementale qu'à lieu ce rassemblement du monde combattant en hommage aux deux guérilleros **Casimiro CAMBLOR** et **Gregorio HERNÁNDEZ** tombés ici à la Plaine en 1944 sous les balles de l'occupant.

On y a donc retrouvé une assistance très fournie, signe tangible que le devoir de reconnaissance se perpétue à la satisfaction de René Doussière, le maire de Portes, mais aussi grâce à l'implication de l'Amicale des guérilleros, de l'ARAC par son président **Ange ÁLVAREZ**. Au niveau des personnalités, la forte délégation du conseil municipal de Portes, les conseillers généraux Henri Laganier et Patrick Malevielle, les différents maires des communes alentours, Lucien Jouve, le président de l'UFAC du canton de la Grand Combe, Louis Sabadotto président de l'ANCAC, Alain Magnanelli, président de l'ANCR de la Vallée longue, les porte-drapeaux, sans oublier les

sympathisants à cette manifestation.

Comme il est devenu de tradition, une gerbe était déposée sur l'ancienne stèle. Puis face à la stèle interdépartementale, **Ange ÁLVAREZ** a répondu à l'appel des guérilleros (43 noms) tombés au champ d'honneur dans les trois départements. Dans son allocution il a avoué : « *sa satisfaction tout comme mes camarades d'avoir été reconnus citoyens français par ce pays qui nous avait accueillis* ».

M. Garcia** a, quant à lui, rappelé « *le sacrifice de ces soldats de l'ombre qui ont combattu loin de chez eux pour la Liberté* ».

René Doussière a ajouté : « *qui pourrait imaginer que ce bucolique vallon de l'Auzonnet, fut le théâtre d'heures si sombres où deux hommes perdirent la vie ?* ». Et Patrick Malavielle de rappeler : « *que rien n'est acquis et que chacun doit connaître son passé pour ne pas le revivre* ».

La Marseillaise et *Le Chant des Partisans* furent alors entonnés par l'assemblée.

* Article du Midi Libre, 18 juin 2014. ** Président de l'AAGEF Gard-Lozère



Ce monument a été érigé voici 10 ans, à l'initiative de l'AAGEF du Gard-Lozère (voir bulletin n° 94, 30 juin 2004, pages 4 à 8)

de gauche à droite : **Antonio LARROY**, guérillero - M Laganier, Conseiller général - Patrick Malavielle, Maire de la Grand Combe, vice-président du Conseil général - M. Doussière Maire de l'Affenadou - Joachim Garcia, président AAGEF - **Francisco LARROY**, guérillero - **Ange ALVAREZ**, guérillero - Anne Marie Garcia, secrétaire AAGEF.

L'Histoire méconnue, enfouie, mal traitée, des Africains qui ont combattu pour la France



Le très intéressant ouvrage de Samuel Mbjum *ci-contre* (éditions Riveneuve, Paris 2013), apporte beaucoup d'éléments d'information et de réflexion quant au rôle qu'ont joué des dizaines de milliers d'Africains, peut-être des centaines de milliers, au cours des différentes guerres où la France a été impliquée. Les injustices qu'ils ont subies, et qui perdurent, méritent d'être connues. En faire état dans ce bulletin, au moins brièvement, nous semble tout à fait pertinent. Voici donc quelques repères historiques extraits du site « Mémoire-net » (frapper le lien : http://www.memoire-net.org/article.php3?id_article=196)

A Chasselay, près de Lyon, reposent 188 soldats « sénégalais », massacrés en juin 1940



Cette nécropole unique en France est appelée « Tata sénégalais »



Entre 1939 et juin 1940, 100 000 hommes sont levés dans les colonies françaises pour venir défendre la métropole. Huit régiments sénégalais (le terme regroupe l'ensemble du continent africain) et de nombreuses autres unités prennent ainsi part à la campagne de France en 1940.

Entre le 10 mai et le 25 juin 1940, près de 4 "sénégalais" sur 10 ont été tués ou massacrés. Souvent en premières lignes des combats ou engagés dans de vains combats retardateurs, les soldats coloniaux ont été aussi les premières victimes de la haine raciste du vainqueur.

Serge Barcellini, contrôleur général des armées, indique certains lieux de ces massacres en recensant quelques plaques et monuments.

A Febvin-Palfart (Pas-de-Calais) « *aux 32 artilleurs de la 5^e DINA fusillés le 30 mai 1940* », à **Erquinvillers** (Oise) à « *ses défenseurs de la Division d'Infanterie Coloniale, Soldats et tirailleurs sénégalais, tués au combat ou massacrés ensuite le 10 juin 1940* »,

A Cressonsacq (Oise) « *aux soldats guinéens massacrés sur le territoire de la commune le 10 juin 1940* », à **Monthermé** (Ardennes) « *aux Combattants français et malgaches de la 42^e demi-brigade mixte tombés pour la défense du passage de la Meuse à Monthermé le 13 mai 1940* », à **Reuves** (Marne) « *aux 44 soldats qui ont donné leur vie pour la défense de notre sol - 14 juin 1940. 4^e tirailleur marocain* », à **Wassigny** (Aisne) « *aux soldats de la 1^{re} division d'infanterie nord-africaine tombés sur le territoire de notre commune en mai 1940* », à **Clamecy** (Nièvre) aux « *43 soldats français africains massacrés par les Allemands* », à **Lyon** (Rhône) « *aux 27 soldats sénégalais lâchement assassinés* », à **Airaines** (Somme) « *Au capitaine N'Tchoréré* ».

Nord-africains, Africains noirs, Indochinois, Espagnols, Polonais, etc., la France a le devoir d'honorer ces combattants et leur Histoire...

CAHORS (Lot) : l'Amicale des Anciens Guérilleros fête la Musique place des Républicains espagnols

Place des Républicains espagnols



Cahors - 21 juin 2014 - Fête de la Musique



Chants de lutte et d'espoir



Choeur des Filles et Fils de Républicains Espagnols



A Cahors, lors de la *Fête de la musique*, pour la deuxième année consécutive, sur invitation à nouveau de la municipalité, un beau concert de chants de lutte et d'espoir a été offert avec brio ; place des Républicains espagnols*.

Le Chœur des Filles et Fils de Républicains espagnols était dirigé par Tony Martínez, président de l'AAGEF-FFI du Lot.

Dans une ambiance joyeuse et fraternelle, de nombreux contacts ont été noués et plusieurs personnes ont souhaité rejoindre l'association.

* Rappelons que la place a été ainsi baptisée en septembre 2011 à l'initiative de la Mairie, de la MJC de Cahors et de l'AAGEF-FFI du Lot, qui ont souhaité, ensemble, que soit juxtaposée simultanément une pertinente et appréciée plaque d'« **hommage aux guérilleros et autres combattants de la liberté** ».

CASTELNAU-SUR-L'AUVIGNON (Gers) : 70^e anniversaire de la bataille où s'illustra la 35^e Brigade de guérilleros



Juste avant la cérémonie à Castelnau, rassemblement devant le monument du cimetière de Condom

Intervention de Tamara Guerrero, fille du Comandante Camilo

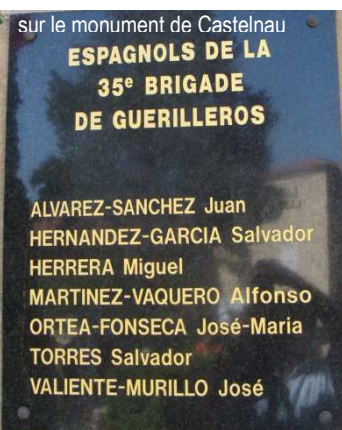


Castelnau : nouveau panneau : carte des combats

José Francisco Cabello Plazuelo devant l'un des 7 nouveaux panneaux installés maintenant dans la grande rue de Castelnau. Le nom de son oncle, **Gabriel PLAZUELO**, tué le 9 juin 1944, figure sur le monument de Castelnau, avec ceux de 14 autres guérilleros.



A Castelnau, le maire Maurice Boison dévoile les étapes du Chemin de Mémoire



Chemin de Mémoire, le long de la grande rue de Castelnau



Au bout de la rue, le monument de Castelnau (1951)

Homologuer la 35^e Brigade de guérilleros du Gers !

Sur les plaques de Castelnau-sur-l'Auvignon, sont portés les noms de 15 guérilleros de la 35^e Brigade, tombés pour la Libération de la France. Il est temps de l'homologuer comme « unité combattante » : voir démarches page 7.

Pour préparer le contenu des nouveaux sept panneaux, un groupe de réflexion (dans lequel l'AAGEF-FFI était représentée) a travaillé pendant deux ans. Témoignages et documents ont été considérés avec soin afin d'en tirer une synthèse aussi rigoureuse que possible. Notamment, il a été procédé à un examen minutieux des noms gravés sur les plaques fixées (depuis longtemps) sur le monument.

Ainsi, les 2 plaques ci-dessus restent, mais leur contenu est corrigé et complété sur un nouveau pupitre installé à proximité. Voici un extrait :

« Les 11 combattants tombés le 21 juin 1944 sont* : Juan ÁLVAREZ SÁNCHEZ, André COUCUT-SAUTE, Étienne FLORENSAN, Salvador HERNÁNDEZ GARCÍA, Jesús HERRERA MIGUEL, Pierre RENGADE, Federico MARTÍNEZ VAQUERO, José María ORTEGA FONSECA, Pierre SARDA, Salvador TORRES, José VALIENTE MURILLO. [...]

Le monument honore aussi le commandant Gabriel PLAZUELO EXPÓSITO, tombé le 9 juin 1944 à Saint-Maur et les cinq combattants tombés le 20 juin 1944 à Francescas : capitaine Vicente DALLA BENLLIURE, José MARCHANTE, capitaine Tomás SAN ANTONIO MENDIZABAL, Ramón PENILLA PUYNUELO, lieutenant Julián RAMIRO ANADÓN. »

* Orthographe des noms telle que connue au 21 juin 2014

LE VERNET D'ARIEGE : 70^e anniversaire de la fermeture du camp de concentration (30 juin 44)



↑
↑
Enfant, Pepita León, est venue visiter son père, prisonnier au Vernet. Aujourd'hui, vice-présidente de l'Amicale du Vernet, elle veillait à l'ordonnancement de la cérémonie.

Interventions de Raymond Cubells et José Medina, président et trésorier de l'Amicale du Vernet. Le père de Raymond, déporté du Vernet par l'avant-dernier convoi (20 juin 1944), s'est évadé en cours de route et a repris le combat. José a lu une lettre de son grand-père, datée du 30 juin, date du départ : emporté par *Le Train Fantôme*, il mourut en déportation.

Ce dimanche 29 juin 2014, une petite foule, aussi émue que décidée, se pressait autour de la gare du Vernet d'Ariège pour commémorer la fermeture de ce sinistre camp de concentration français, dans lequel « séjournèrent », contre leur gré, environ 30 000 personnes appartenant à plusieurs dizaines de nationalités. D'ici furent emportées, vers les camps hors de France, environ 4700 personnes. Dont près de 900 juifs, vers les camps d'extermination nazis. Dont des centaines de brigadistes et un millier de Républicains espagnols, vers les camps pétainistes d'Afrique du Nord ou hitlériens d'Aurigny et Dachau... Le dernier convoi (403 personnes dont 238 Espagnols) partit le 30 juin 1944 par camions et bus, formant ensuite la plus grande part du *Train Fantôme*.

Soixante et dix ans plus tard, l'*Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du Camp de Concentration du Vernet d'Ariège*, créée dès décembre 1944 (mais dont l'activité fut, pendant 20 ans entravée par les répercussions de l'opération policière *Boléro-Paprika* de 1950) invitait ses nombreux amis à 1) échanger, s'exprimer et agir ensemble* pour tirer les leçons du passé, puis 2) partager un nouvel élan de réanimation du site environnant la gare (toujours en activité, contrairement à celle de Borredon, quoique le bâtiment soit désaffecté).

Sur ce deuxième point, il s'agissait d'abord de fêter la fin du chantier de réfection du wagon de marchandises, du même modèle que ceux dans lesquels furent entassés des milliers de déportés de 1941-1944. A ce chantier ont participé des élèves (et leurs professeurs !) de l'EREA (Établissement Régional d'Enseignement Adapté) de Pamiers et des militants de l'Amicale. Avec le soutien d'une souscription.

Il s'agissait aussi de faire avancer le projet d'aménagement des alentours de la gare que l'Amicale a concocté. Dont des panneaux d'information car cette gare et son voisinage sont très fréquentés.

Depuis des années, l'Amicale du Vernet, a fait visiter ce wagon par de nombreux groupes, classes notamment. Des milliers de personnes ont visité le petit mais riche musée qui se trouve place de la mairie. Ainsi que le parc paysager, doté de panneaux explicatifs, qui jouxte le *Cimetière international* du camp.

Ci-dessous, le wagon est comme neuf.



Parallèlement, les démarches que l'Amicale du Vernet a engagées pour que soient inscrits au Patrimoine national, les vestiges du camp, le cimetière, le parc paysager et la gare, sont en bonne voie (!).

Renseignements : <http://www.campduvernet.eu> ; Raymond Cubells, 06 79 90 30 48 ; amicale@campduvernet.eu. Chèques à AAIPRCCVA, adressés à : AAIPRCCVA, Mairie, 09700 LE VERNET D'ARIEGE.

HF

* Pour l'AAGEF, intervention prononcée par Jeanine Garcia.

150 personnes ont participé à cette significative et émouvante manifestation. Parmi elles : les maires du Vernet d'Ariège et de Saverdun, le député de la circonscription, des responsables associatifs.

Sur 3 côtés du bâtiment de la gare du Vernet, l'*Amicale des anciens internés politiques et résistants du camp de concentration du Vernet d'Ariège* a disposé neuf bâches juxtaposant environ deux milliers de photos de prisonniers du Vernet.



TOULOUSE : commémoration du 70^e anniversaire des dernières déportations

Pour marquer le 70^e anniversaire du départ de Toulouse des derniers convois de déportés, l'AAGEF-FFI 31 a invité les associations d'anciens combattants et déportés à se réunir jeudi 3 juillet 2014 devant la gare Matabiau.

Ici, le 12 mai 2010, l'Amicale des Anciens Déportés Résistants du Train Fantôme a inauguré une stèle⁽¹⁾ évoquant le convoi du 3 juillet 1944, formé à partir de prisonniers du camp du Vernet, du camp de Noé⁽²⁾ et de la prison Saint-Michel, à destination de Dachau d'abord ; au total : environ 580 personnes au départ de la gare Raynal⁽³⁾. Notre camarade **Conchita RAMOS**⁽⁴⁾, dernière femme survivante de ce convoi, était présente (photo ci-contre).

Tout à côté, une stèle plus ancienne rappelle le départ d'un autre convoi, celui du 31 juillet⁽⁵⁾ 1944 qui emporta près de 1200 personnes, vers Buchenwald principalement. Dans ce convoi comme dans le précédent se trouvaient de nombreux résistants espagnols, dont **Jaime NIETO**⁽⁶⁾.

Un message de Raymond Cubells, président de l'Amicale du camp de concentration du Vernet, a été lu. Gérard Folus, président de la LICRA, représentait le maire de Toulouse. Ont participé aussi : Henri Basso, président des Garibaldiens, Françoise Fenigstein, présidente de l'ANACR, Rachel Doizes, présidente de l'Association pour la Mémoire des enfants juifs, des représentants de l'association des cheminots anciens combattants (ANCAC).

Pour notre part, nous avons insisté sur le fait que 68 des 403 prisonniers du Vernet emportés par le *Train Fantôme*



Derrière Jacques Galvan (micro), Conchita RAMOS (veste claire).
A sa droite : Angèle BETTINI arrêtée dès 1940 pour fait de Résistance à Pétain.

n'étaient toujours pas inscrits sur le *Livre Mémorial* que la *Fondation pour la Mémoire de la Déportation* (FMD) publie sur internet, alors que le dossier historique prouvant la déportation de ces 68 personnes, présenté voici plus de 4 ans, a été validé voici près de 2 ans par le groupe universitaire qui assiste la FMD. Nous avons appelé associations et institutions à soutenir la demande de mise à jour du *Livre Mémorial*.

Henri Farreny et Jacques Galvan

(1) Cf bulletin n° 126, p. 4. (2) Absent de la stèle. (3) Cf bulletin n° 130 p. 4. (4) Arrêtée pour fait de Résistance en Ariège le 24 mai 1944 : voir article ci-dessous. (5) La plaque indique, par erreur : 30 juillet. (6) Arrêté à Toulouse le 1^{er} septembre 1942 (dans le cadre de la répression vichyste appelée « Affaire Reconquista de España »), longtemps emprisonné à Toulouse-Saint-Michel, il fut à Buchenwald l'un des principaux responsables de l'organisation clandestine des Espagnols.

GUDAS (Ariège) : hommage à Jesús RÍOS GARCÍA et ses camarades résistants



La stèle ci-dessus a été installée en 1989 au hameau de Pény, à Gudas (Ariège). Hélas, ni la seule survivante du drame, **Conchita RAMOS**, ni l'AAGEF-FFI dont elle était une dirigeante, ne furent alors consultées. Le texte comporte plusieurs erreurs (date, identité du chef guérillero et des attaquants) et lacunes (identité et sort des autres victimes).

Ce 5 juillet 2014 a été adjointe la stèle corrective ci-contre.

Ici, le 24 mai 1944, fut mortellement blessé par la Milice **Jesús RÍOS GARCÍA** (alias Mario MARTÍN) premier chef (1942-1943) du « XIV^e Corps de Guerrilleros Españols en France ». Durement interrogé, il mourut 3 jours plus tard, à Foix.



Pour leur action en faveur de la Résistance, les trois femmes de la maison, Elvira BELETA, María FERRER et Conchita GRANGER (par la suite épouse du guérillero José RAMOS), furent déportées au camp de concentration nazi de Ravensbrück par le convoi sinistrement connu comme « Le Train Fantôme ».

AAGEF-FFI, 5 juillet 2014

Aquí, el 24 de mayo de 1944, fue mortalmente herido por la Milicia **Jesús RÍOS GARCÍA** (alias Mario MARTÍN) primer jefe (1942-1943) del « XIV^o Cuerpo de Guerrilleros Españols en Francia ». Duramente interrogado, murió tres días más tarde, en Foix.

Por su acción en favor de la Resistencia, las tres mujeres de la casa, Elvira BELETA, María FERRER y Conchita GRANGER (más tarde esposa del guerrillero José RAMOS), fueron deportadas al campo de concentración nazi de Ravensbrück por el convoy siniestramente conocido como: « El Tren Fantasma ».

AAGEF-FFI, 5 de julio de 2014



1: La « *casa BELETA* » était un point d'appui pour la Résistance. **Conchita RAMOS** était agent de liaison* pour quatre maquis espagnols et français. Homologuée sergent FFI dès le 16 janvier 1948, elle a reçu plusieurs décorations dont la *Médaille Militaire* et la *Légion d'Honneur* (Officier).

2: Fernand Sánchez, fils d'**Ángel SÁNCHEZ MUÑOZ** (évadé du Vernet, poursuit la lutte en Espagne) porte le drapeau de l'Amicale du Vernet. **3:** Thierry Rodríguez, fils d'**Ángel RODRÍGUEZ GORDILLO** (qui a combattu à Prayols notamment) porte le drapeau de l'AAGEF d'Ariège.

4: Manolo Molina, caché, petit-fils d'**Antonio MOLINA BELMONTE** (1^{er} chef des guérilleros de l'Aude dès mai 1942, chef de la *Brigade Spéciale* auprès de l'état-major en janvier 1943) porte le drapeau de l'AAGEF de l'Aude.

* Dans *Patriotes d'Ariège* (de Danielle et Jean-Charles Sutra, 1986, p. 42), **José ALONSO** (commandant Robert) arrivé en Ariège en novembre 1943, déclare : « Arrivé à Varilhes, « Conchita », un agent de liaison me conduisit au col de Py où se trouve le maquis des guérilleros. Plus tard d'ailleurs « Conchita » fut déportée... ». **José RAMOS** combattait déjà dans ce même groupe de la 3^e Brigade de Guerrilleros d'Ariège.

Dévoilement de la plaque par Conchita RAMOS et son petit-fils Olivier Ramos, assistés par Jeanine Garcia, présidente de l'AAGEF d'Ariège



Les propriétaires actuels de la *casa BELETA* étaient présents ainsi que les maires, actuel et précédent, de Gudas et celui de Dalou. Merci à tous.

Celebraciones de la Liberación de París (25/8/1944): domingo 24 de agosto y lunes 25 de agosto de 2013

Domingo 24 de agosto a las 11 h, por iniciativa de: *Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI*

Homenaje a todos los españoles que participaron en la lucha armada en París, desde 1941 hasta 1944

delante de la tumba de José BARÓN CARREÑO, caído luchando el 19 de agosto de 1944 en París, Bd St-Germain
Era entonces **jefe de la Agrupación de Guerrilleros Españoles** para la Zona Norte

Evocaremos también **Conrado MIRET MUSTÉ**, muerto el 27 de febrero de 1942 en París, en la cárcel de La Santé, (desde septiembre de 1941, fue el **primer jefe de los grupos armados de la M.O.I.** - Mano de Obra Inmigrada - **en París**) así que otros españoles caídos en París, quienes continuaron en Francia la lucha contra el fascismo empezada en España

Celebrando tales figuras, queremos contribuir a **sacar del olvido todos los resistentes españoles**

Cita: 11 h en punto, cementerio parisiño de Pantin (93500), ~~delante de la~~ entrada principal: 164 Avenue Jean Jaurès

Para los que estuviesen atrasados, la tumba se encuentra : 12^e Division ("carré militaire"). Comida fraternal, a proximidad (*)



(*) Contactos e informaciones: jose.gonzalez44@wanadoo.fr / irenete@wanadoo.fr

Domingo 24 de agosto, por iniciativa de: *Association du 24 août*

Marcha siguiendo los pasos de la *Columna Dronne* que entró en París la noche del 24 de agosto de 1944

Cita: 15 h, Place d'Italie (Paris, 13^e), recorrido de 6 km, llegada Quai Henri IV

Lunes 25 de agosto, por iniciativa de: *Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI*

**Homenaje a Luis FERNÁNDEZ JUAN, cofundador del *XIV Cuerpo de Guerrilleros Españoles en Francia*,
luego jefe nacional de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*, componente de las *Fuerzas Francesas del Interior***



 **Cita: 11 h en punto, entrada del cementerio de Chars (95750, entre Pontoise y Gisors, al noroeste de París)**
Né à Bilbao, Luis FERNÁNDEZ JUAN aurait eu 100 ans le 2 août 2014.

 Résistant dès 1941 (Aude et Ariège d'abord).

Général FFI homologué colonel, chevalier de la Légion d'Honneur dès le 9 juillet 1946.

Décédé le 17 février 1996 à Pontoise. Contactos e informaciones: jose.gonzalez44@wanadoo.fr / irenete@wanadoo.fr

[Download the full report](#)
[Download the full report](#)
[Download the full report](#)

[Download the full report](#)
[Download the full report](#)
[Download the full report](#)

Lunes 25 de agosto, por invitación de la *Alcaldía de París*:

Ceremonia oficial de conmemoración de la Liberación de París

Cita: 20 h en punto, Place de l'Hôtel de Ville (Paris, 4^e), lado Rue de Rivoli (la ceremonia empieza a las 21 h)

Calendario republicano resistente (algunas fechas)

10 juillet, HAUTES-PYRÉNÉES, Payolle, hommage aux victimes du groupe Bernard et des guérilleros de Baylo, 11 h. Initiative : mairie de Bagnères-de-Bigorre soutenue par AAGEF 65 et autres associations d'anciens combattants.

19 juillet, PYRÉNÉES-ATLANTIQUES, Buzy-Buziet, hommage aux fusillés, 10 h. Initiative : mairies soutenues par AAGEF 64-40 et autres associations d'anciens combattants.

27 juillet, HAUTE-GARONNE, Toulouse, cimetière Terre-Cabade, hommage à Marcel Langer, guillotiné 23 juillet 1943 (ex brigadiste, chef 35^e Brigade FTP-MOI, 1^{er} Commissaire aux opérations inter-régional). 10 h 30 : entrée principale. Initiative : ANACR 31.

27 juillet, AUDE, Alet-les-Bains, Monument départemental des guérilleros, commémoration de la Libération de la Haute Vallée et de Limoux. 11 h. Initiative : AAGEF 11.

3 août, PYRÉNÉES ORIENTALES, La Bastide, commémoration des combats. 9 h 30. Initiative : AAGEF 66, ANACR, mairie. **Valmanya, commémoration des combats**. 11 h. Initiative : mairie et ANACR soutenues par AAGEF 66 et autres associations.

10 août, TARN-ET-GARONNE, Dieupentale, Commémoration des évasions de déportés en gare de Dieupentale. 11 h. Initiative : MER 82.

16 août, GIRONDE, Pointe de Grave - Soulac, reconstitution et visites des bunkers. A partir de 10 h. Initiative : associations du Médoc.

23 août, HAUTE-GARONNE, Toulouse, Cérémonie de la Libération Prison Saint-Michel où furent emprisonnés de nombreux résistants espagnols. 10 h 30. Initiative : ANACR 31.

24 août, GARD, La Madeleine, commémoration des combats. 11 h. Initiative : mairie de Tomac et AAGEF 30-48.

24-25 août, REGION PARISIENNE : Libération annonces spécifiques page 15 précédente.

27 août, GIRONDE, Bordeaux, hommages à Pablo Sánchez héros de la Libération de Bordeaux, à 16 h devant sa tombe au cimetière Bordeaux Nord, à 18 h devant la stèle du 53 quai Richelieu. Initiative : AAGEF 33 et associations mémorielles.

5 septembre, PARIS, films de René Grando : « Contes de l'exil ordinaire » (1989) et d'Alberto Marquardt : « La Nueve – Les oubliés de la Victoire » (1989). 20 h. Cinéma La Clef : 34 rue Daubenton. Initiative : Association 24 août 1944.

29 septembre, GIRONDE, Cénon, conférence d'Henri Farreny : « Les oubliés du Train Fantôme ». Salle : Le Rocher de Palmer. 18 h. Initiative : AAGEF 33.

3-12 octobre, TARN-ET-GARONNE, Caussade, Projections-débats sur La Ofensiva de los Pirineos (dont Val d'Aran). Dans le cadre de *Cine España*. Initiative : CIIMER

3-18 octobre, GARD : Libération annonces spécifiques ci-contre

10 octobre, GIRONDE, Pauillac, journée d'hommage aux Républicains espagnols arrivés ou partis via le port de Trompeloup. Précisions ultérieurement. Initiative : AAGEF 33.

17 octobre, GIRONDE, Bordeaux, conférence d'Henri Farreny : « Lignes de relief, politiques et militaires, de la Résistance espagnole ». Musée d'Aquitaine. 17 h 30. Initiative : AAGEF 33 et Musée d'Aquitaine.

24 octobre, HAUTE-GARONNE, Toulouse, Hommage à Vicente López Tovar, résistant, chef de l'Opération du Val d'Aran. Rue Vicente López Tovar (quartier des Tibaus). 18 h 15. Initiative : AAGEF 31.

24-25 octobre, HAUTE-GARONNE, Toulouse, Assemblée générale de l'AAGEF-FFI. Espace des diversités, 34 rue d'Aubuisson. Vendredi (14 - 17 h 30) – Samedi (9 - 14 h).

25 octobre, HAUTE-GARONNE, Toulouse, Commémoration de La Ofensiva de los Pirineos pour la Reconquista de España (dont Opération du Val d'Aran). 15 h, Espace des diversités, 34 rue d'Aubuisson. Initiative : AAGEF. Le programme sera précisé ultérieurement.

1^{er} novembre, TARN-ET-GARONNE, Montauban, Concert de guitare classique, soutien au CIIMER. Salle du Temple, côte de Sapiac. 20 h 30. Initiative : Assoc. Cervantès, MER 82.

2-3 novembre, TARN-ET-GARONNE, Borredon-Caussade-Montauban, Troisièmes Journées du CIIMER. La déportation des Tsiganes depuis la France. La déportation des Espagnols depuis la France. Précisions ultérieurement. Initiative : CIIMER.

¡Ni Borbón viejo, ni Borbón joven! ¡República!

La Resistencia española se ha federado alrededor de un proyecto: "Reconquista de España". Así que los resistentes españoles han combatido para restablecer tanto la República española como la francesa. Hoy como ayer quedamos republicanos.

La monarquía y sus indignantes privilegios han sido instalados por el dictador Franco. Hoy como ayer pensamos que la soberanía pertenece a los pueblos, no a minorías de privilegiados.

Finalmente, son los ciudadanos de los pueblos de España quienes deben escoger entre nueva monarquía o nueva república.

GARD : QUINZAINE COMMÉMORATIVE



AGORA, 2 rue Jean Macé (face au Palais des Congrès), Nîmes

Vendredi 3 Octobre

16h00 : **Théâtre** par les élèves du lycée Albert Camus

18h30 : **Vernissage d'expositions** :

- « Terres de Résistance » par le Conseil Général
- le Puits de Celas

Hommages aux anciens – Témoignages

Repas républicain (réservations : 04 66 20 02 28)

Samedi 4 Octobre

18h30 : **Projection** du documentaire : « La Résistance dans le Gard »

Concert : Chorale Chiffon Rouge (60 choristes)

CENTRE CULTUREL ANDALOU, 64 bis Bd Sergent Triaire, Nîmes

Vendredi 10 Octobre, 19h00

Vernissage d'exposition : « Guerre d'Espagne, Exil et Résistance »

Dédicace du livre : « Adios Guerrillero » par Anne-Marie Garcia

Film : « Guérilleros - Résistance en exil » de Marc Quitté

Samedi 11 Octobre, 21h00

Spectacle : « La Retirada » par le groupe *Dame la Mano*

Dimanche 12 Octobre, 17h00

Théâtre : « Le Maquisard », création de la compagnie *Le Quai des Arts*

CASA DE ESPAÑA, 15 rue Paul Painlevé, Nîmes

Samedi 18 octobre, 18h30

Vernissage d'expositions de documents et tableaux :

« les Républicains Espagnols dans la Résistance Française »

Conférence par Joachim Garcia (président AAGEF) :

« Participation des Républicains Espagnols à la Libération de la France »

Poésies : Animation de la *Casa de España*

Concert : *Chorale Raphaële*

Renseignements (AAGEF Gard-Lozère) : 04 66 20 02 28